

## SUR LES MALADIES.

*A Elie Faure.*

*Je suis tout heureux encore. Ça allait si bien : j'étais malade !*

*La nuit, quand je ne dormais pas, j'étais malade. Peut-être ne suffit-il pas de dire que c'est moi qui étais malade. Plusieurs sentiments qu'au fond de moi-même j'avais oubliés apparaissaient l'un après l'autre et semblaient se rassembler pour être malades. J'ai eu des relations intimes avec mon front, avec mes bronches, avec mon dos et avec ces quatre membres que dans la vie quotidienne, j'utilisais sans remarquer assez qu'ils m'obéissaient avec déférence. Des organes mystérieux, auxquels jamais je n'avais pensé, apparaissaient l'un après l'autre, ne voulaient plus m'abandonner, et chacun d'eux me faisait la surprise d'être malade à mes côtés. Je me suis beaucoup agrandi, tout un peuple m'accompagnait dans mon lit.*

*J'aimais la fièvre qui me parcourait tout entier. Je vous assure que mon corps fut un pays tout neuf, dans lequel la fièvre découvrant de vastes territoires les utilisait avec intelligence, les colonisait par endroits et me donnait le sentiment de ma richesse et de mon étendue. Il m'arriva plusieurs aventures. Parfois, au moment où j'y pensais le moins, dans un lieu inconnu, quelque douleur se présentait*